

Du même auteur :

La malédiction du Q, 2015

Jusqu'à la haine, 2016

Amours, amitiés, portables et autres complications, 2016

Manu, 2017

DiX

Nico Sara

DiX

ROMAN

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-6495-7

© Nico Sara, 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

28 novembre 1987

Chapitre 1 - Samantha

J'arpente le hall de la maison familiale depuis près de trente minutes. Je fulmine déjà, car mon mec est en retard, et ma mère ne trouve rien de mieux que d'en rajouter une couche.

— Cesse donc de faire les cent pas ! Ça ne fera pas venir ton petit-ami plus vite.

Je hausse les épaules, dépitée. *Ma mère ! Je te jure ! J'ai parfois l'impression qu'elle ne m'a mise au monde que pour avoir, en permanence, quelqu'un sous la main à qui pourrir la vie !* Elle se campe devant moi. J'attends la suite.

— J'insiste, Samantha. Tu portes tes chaussures et tu vas abîmer la moquette !

Au maximum du seuil de tolérance de ma patience, j'explose.

— Tant mieux ! De la moquette claire dans une entrée ! Mais quelle idée, franchement !

— Tu n’y connais rien, ma chérie ! C’est le comble du chic !

— Ah ben oui, c’est sûr ! Entre les taches et les déchets du dehors qui s’accrochent aux poils, c’est idéal ! Mais au moins, avec ça, tu n’auras pas à chercher bien loin un prétexte pour remplacer toute la déco de la maison dans quelques mois ! N’est-ce pas, maman ?

— Samantha ?!

Elle me fait hurler de rire lorsqu’elle prend son air outré. Quelle comédienne ! Je me sens d’humeur combative ce soir, mais le vrombissement du moteur de la voiture de Stanislas me coupe toute envie d’affrontement. Ma première soirée dans un bar m’attend et rien, pas même une joute verbale mère-fille, n’arrive à la cheville de l’excitation que je ressens à l’idée de cette découverte.

Après un vague signe de main, je me précipite à l’extérieur en claquant la porte. Des semaines que mes parents usent de tous les stratagèmes pour faire intégrer à mon mec leurs exigences ridicules, pas d’alcool, de drogue, ne pas rentrer trop tard, ne pas conduire trop vite. *Pauvres innocents, s’ils savaient !* Je n’ai pas attendu de fêter mes seize ans pour me frotter à leurs interdits. Et ce Stanislas qu’ils apprécient tant, principalement parce qu’il est le fils du meilleur ami de mon père et qu’il est pété de thunes, comme eux, me laisseraient-ils sortir avec lui s’ils avaient conscience qu’en parfait stéréotype du gosse de riche, il passe plus de temps le nez dans la poudre que dans ses bouquins de droit. J’en doute !

— Démarre ! ordonné-je, à Stanislas, sans même prendre le temps de le saluer.

Il s'exécute en se marrant avant de se foutre de moi.

— Tu as la permission de minuit ?

— Oh, ça va !

Il dépose sa main sur ma cuisse que je chasse aussitôt, vexée.

— Je te taquine. Calme-toi !

Me calmer ? Plus facile à dire qu'à faire. Je me concentre sur l'autoradio. Le chanteur d'*Alphaville* s'égosille sur *Forever Young*. Toujours jeune ? Ça, c'est sûr, si mon cœur ne ralentit pas, je ferais un cadavre en parfait état de conservation. J'inspire profondément. Je rêve de tirer sur une clope, mais je sais qu'il est hors de question que je m'en allume une dans sa voiture. Il bichonne sa précieuse *Mercedes SL* bien mieux que moi.

— Prête à découvrir mon monde ? me demande-t-il.

— Je suis impatiente. Où m'emmènes-tu ?

— Au *Hush Puppies* !

Je suis déçue. Je connais l'endroit, fréquenté par des jeunes biens sous tous rapports avec comme fond musical, les clips du top 50 en boucle. Bof. Je m'attendais à quelque chose de plus excitant, pas à revivre notre première sortie de couple. Il m'avait invitée à y boire un Coca, un dimanche après-midi.

— Oh ? Sérieux ?

— Ça ne te va pas ?

— Si, si.

— On peut aller ailleurs si tu préfères ? C'est ton anniversaire ! C'est toi qui choisis !

— Non, ça ira.

— Si tu le dis !

Je reconnais son air renfrogné. Il pense que je fais ma chieuse et il n'a pas tort. Je me giflerais.

— Je suis désolée.

Il appuie sur l'accélérateur. Je déteste lorsqu'il roule trop vite et je suis persuadée qu'il le fait exprès, histoire de me remettre à ma place. *Message reçu cinq sur cinq !* Je me recroqueville dans mon siège, en silence, mais alors que nous arrivons à destination à la recherche d'un emplacement où garer son bolide, il se ravise et fonce en direction du centre-ville.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je panique à l'idée qu'il me ramène déjà chez moi.

— Tu as bien vu ! Il n'y a pas de place. On viendra plus tard. Un bar rock, ça te va ?

— Parfait ! dis-je enthousiaste.

Sur le parking, je me fais pardonner en embrassant mon chauffeur à pleine bouche avant de mettre de l'ordre dans ma tignasse brune, savamment coiffée-décoiffée.

Stanislas me devance de quelques pas et me guide dans une ruelle sombre. Deux hommes barbus, les cheveux jusqu'aux épaules, y sirotent leur bière. La peur remplace l'excitation. Je tire machinalement sur ma robe ample et

courte lorsque j'arrive à leur hauteur. Ils éclatent de rire. Je suis prête à rebrousser chemin lorsqu'un géant ouvre la porte de l'établissement, laissant échapper les hurlements du chanteur d'AC/DC.

— Salut ! m'interpelle le motard, arborant les couleurs des Hells Angels sur son blouson, avec un regard appréciateur, avant de me tenir la porte pendant que mon mec m'a déjà oubliée, trop occupé à discuter avec une armoire à glace à la peau d'ébène.

Je ne peux plus reculer. Il me prendrait pour une débile. J'affiche mon plus beau sourire avant de le saluer à mon tour. Comme quoi, il ne faut pas se fier à leur réputation. Ce biker est charmant, et galant en plus, ce qui n'est manifestement pas le cas de mon Jules.

Je suis accueillie par le videur comme si nous étions de vieux amis. Ses bises claquent sur mes joues lorsqu'il me souhaite la bienvenue au *Lapin Vert*. Stanislas pousse la seconde porte. Il me faut quelques secondes pour m'habituer à l'obscurité et au bruit. Je me fais bousculer, ose quelques pas en direction du bar et observe. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Une horde de gars chevelus ou intégralement rasés et tatoués me dévisage. Le hard rock vrille mes tympanes. Mais curieusement, je me sens à ma place. Je salue les quelques personnes que mon mec me présente avant de me prendre la main.

— Viens, hurle-t-il. On va au *Clapier* !

J'ai dû mal comprendre. Le *Clapier* ?

— Au quoi ?

— Suis-moi !

Nous empruntons un escalier qui mène à l'étage. La musique s'assourdit.

— Ne t'inquiète pas ! Tu verras en haut, c'est plus cool ! Plus intime. Et la serveuse est une copine, m'informe-t-il.

Mais, je ne suis pas inquiète ! Au contraire, quelque chose me dit que cet endroit pourrait bien devenir ma deuxième maison.

La barmaid me salue chaleureusement tandis que les haut-parleurs diffusent le dernier tube de *The Cure*.

— Ravie de te connaître enfin, Sam ! dit-elle avant de nous servir deux verres.

Je m'installe au bar pour siroter la *vodka-lemon* que je ne suis pas censée avoir le droit de consommer, alors que mon mec m'abandonne pour saluer quelques potes et sans doute trouver de quoi pimenter sa fin de soirée. Les gangs de motards sont connus pour être des dealers très actifs, ce qui explique notre présence ici ce soir, j'imagine, parce que, franchement, cet endroit ne lui ressemble pas du tout.

Je comprends qu'on appelle l'étage le *Clapier*. C'est aussi minuscule qu'une cage à lapins et la chaleur y est étouffante. Je retire mon perfecto, lisse ma robe blanche, enroule mes longs cheveux bruns en chignon approximatif, avant de reprendre mon observation. Ici, la clientèle est plus classique. Des étudiants, pour la plupart, très alcoolisés. Rien de très dépaysant par rapport aux soirées huppées auxquelles j'assiste régulièrement, chez les parents de mes amis, depuis quelques années. Sauf peut-être, ce type, là, qui

s'affaire à la sonorisation. Avec son total look noir, y compris la touffe hirsute qu'il a sur la tête. Il fait tache !

Stanislas me rejoint déjà. *Domage, le DJ était agréable à regarder de dos et j'attendais avec impatience qu'il se retourne.* Il me demande comment je vais, comment je me sens. Surexcité. Les minutes suivantes, il se transforme en guide touristique, me vantant les qualités de ce bar mythique. Il me précise toutefois qu'il n'aime pas trop la musique, qu'il est plus branché techno et qu'il a hâte de me faire découvrir tous les hauts lieux des nuits lausannoises. Il me saoule. Je me sens gamine. Son côté paternaliste, pédant, est de plus en plus difficile à supporter et j'angoisse à l'idée qu'il me considère, à vie, comme une petite chose fragile à qui il doit tout apprendre. Je ne cache pas mon soulagement lorsque la serveuse vient me délivrer de sa conversation pleine de condescendance.

Je me décale discrètement pour les laisser discuter tous les deux et me perds dans mes pensées.

La vie est étrange. Je m'attendais à un choc, ce soir. J'ai eu une révélation. Je n'ai jamais su trouver ma place dans le milieu bourgeois dans lequel j'ai grandi et me suis toujours rebellée contre mon éducation, mais de là à imaginer que j'éprouverais une telle fascination pour le monde de la nuit, version rock, j'avoue que ça me laisse perplexe. Et pour la première fois, depuis un an que nous sortons ensemble, les différences entre Stanislas et moi me sautent aux yeux. Le fossé qui nous sépare est abyssal. Il représente tout ce que je déteste. Le faste, le fric, l'apparence sont ses seules

préoccupations alors que je n'aspire qu'à une vie simple, loin des paillettes et des sourires faux-culs. Il va falloir que je mette un terme à notre relation, et rapidement, car j'ai hâte de ramener un biker tatoué à la maison, ne serait-ce que pour le plaisir de voir la tête de mes parents. Rien qu'à imaginer leur mine scandalisée, je ris toute seule.

— Salut ! Moi c'est Greg, m'interrompt une voix masculine.

Le DJ ! De face, et avec un sourire à tomber.

— Salut ! Samantha, la copine de Stanislas ! précisé-je, en approchant mon visage du sien pour lui faire la bise.

— Ouais, je sais, répond-il avec une grimace de dégoût en remontant sa mèche pour me dévoiler son regard saphir.

Je n'ai jamais cru au coup de foudre. Mais ça, c'était avant.

Chapitre 2 - Greg

Vêtue d'une robe blanche, un sourire radieux plaqué sur le visage, je l'observe gravir les quelques marches qui nous séparent, accompagnée du pire crétin que je connaisse, avec la sensation étrange qu'elle n'est là que pour moi.

Stanislas ! Mon cauchemar ! Un vrai fils à papa qui se croit tout permis et qui ne manque jamais une occasion de venir draguer Sarah, ma copine. Il lui laisse de somptueux pourboires, alors je fais profil bas, mais si je m'écoutais, je lui foudroierais volontiers mon poing dans la gueule à ce bellâtre ! Encore, que, ce qui me retient n'est peut-être rien d'autre que de la lâcheté. Je ne fais clairement pas le poids. Plus petit et plus jeune que lui, il ne lui faudrait que quelques secondes pour me broyer entre ses muscles de sportif accompli.

Troublé par l'apparition de cet ange, descendu tout droit de son paradis, je me retourne aussitôt, simulant un grand intérêt pour ma table de mixage, alors que je l'observe discrètement du coin de l'œil avec le secret espoir que son abruti finira par me la présenter.

Elle s'installe à un mètre de moi avant de retirer sa veste de cuir. Elle est jeune, très jeune. Seize ans, comme moi, peut-être dix-sept, mais quoiqu'il en soit, beaucoup trop pour Stanislas qui s'écarte d'elle afin de me laisser le loisir de la détailler sans qu'il vienne polluer ma vision de sa simple présence.

Son visage, aux traits affirmés, m'évoque immédiatement les beautés nordiques qui peuplaient mes fantasmes de gamin alors que je passais mes vacances dans un camping du sud de la France. Son teint, anormalement hâlé pour la saison, fait ressortir ses yeux clairs contrastant avec ses cheveux sombres.

De peur de me faire démasquer, je replonge le nez dans mes platines lorsqu'elle se met à regarder autour d'elle, observant la clientèle, avant qu'elle ne semble se perdre dans ses pensées.

J'en profite pour la reluquer avec insistance et alors qu'elle ébouriffe sa longue chevelure avant de les tordre en un chignon improbable, perché sur le dessus de sa tête, je rêve déjà d'y glisser mes doigts. Sa poitrine menue, qui se soulève à chaque respiration, me coupe le souffle, et ses doigts fins aux ongles courts m'inspirent des pensées de plus en plus indécentes. Je me surprends à l'imaginer me caresser, m'embrasser de ses lèvres pleines à peine fardées. Jamais mes fantasmes pour une autre fille ne sont allés aussi loin depuis que je sors avec Sarah et j'en ai presque honte, honte bien vite oubliée quand elle se met à rire toute seule. Je suis incapable de résister plus longtemps. Je l'aborde.

Je suis dégoûté lorsqu'elle se présente comme la copine de l'autre con me faisant instantanément redescendre sur terre. Impossible que je l'intéresse. Gêné, je passe la main dans mes cheveux, prêt à retourner à ma place quand nos regards s'accrochent.

Le choc.

Je devrais bouger, dire quelque chose, mais j'en suis incapable. Alors j'attends. Qu'elle détourne les yeux, qu'elle se déplace, qu'elle embrasse l'autre imbécile. N'importe quoi qui me libérerait de son emprise. Mais rien. Ma boîte à rêve fonctionne à plein régime. Le temps se suspend.

C'est Connard Premier qui se charge de mettre un terme à mon rêve éveillé.

— Ça ne te dérange pas si je te laisse encore un peu seule ? J'ai quelqu'un à voir à l'étage du dessous, lui demande-t-il.

— Pas du tout ! Et je ne suis pas seule, dit-elle en me souriant.

Je craque complètement.

Stanislas me détaille, hautain et narquois, avant de me faire un signe de la main. J'en fais autant. Un doigt d'honneur, que je planque sous le bar.

— Je fais vite ! Promis ! précise-t-il avant de s'éclipser.

Je n'attends pas une seconde avant de me replonger dans le regard de Samantha qui ne se fait pas prier pour le soutenir. Mon cœur cogne fort contre mes côtes et mon

cerveau s'emballe, la déshabille mentalement. *Putain, je ne me savais pas aussi entreprenant !*

— Greg, la musique ! hurle Sarah.

La musique ? Ah oui ! J'avais oublié. Ma copine aussi d'ailleurs !

J'attrape le premier CD qui me passe sous la main et fais semblant de m'intéresser à ma tâche puis je sélectionne quelques disques, trouvant là un prétexte pour me rapprocher de l'objet de mes désirs sans éveiller les soupçons. Samantha les examine avec attention. J'en profite pour raccourcir la distance qui nous sépare. Je peux maintenant humer son parfum fruité et lorsqu'elle se sert de son doigt pour désigner un titre sur le dernier album de *Depeche Mode*, je le recouvre de ma main. J'imagine qu'elle le glisse sur mon torse imberbe. Ma salive se bloque dans ma gorge lorsque sa tête rejoint la mienne.

— Tu l'aimes, celle-ci ? murmure-t-elle, dans un souffle, tout contre mon oreille.

Oui, je t'aimerai toute la nuit ! lui répond silencieusement mon esprit tordu.

— Alors ? ajoute-t-elle.

Sa voix, devenue soudain plus rauque, me donne l'impression bizarre qu'elle arrive à lire en moi et que mes pensées sont loin de lui déplaire. Son doigt caressant ma paume me confirme que je ne suis pas devenu complètement dingue ou plutôt, que je ne prends pas mes rêves pour des réalités, car dingue, je le suis. D'elle. Nous nous connaissons depuis quoi ? Quinze minutes ! C'est

totallement irrationnel et pourtant, c'est une certitude, sans compter que je suis persuadé que c'est réciproque.

Une tape sur l'épaule me reconduit sur le chemin de la réalité. Je me précipite, à nouveau à regret, vers mes platines, choisissant un morceau au hasard avec l'envie d'en finir au plus vite pour retourner près d'elle, mais je suis stoppé dans mon élan. Le crétin est revenu.

Le reste de la soirée est interminable. Le destin a décidé de ne pas nous faciliter la tâche, rendant tout nouveau tête-à-tête impossible.

Lorsqu'elle me salue à la fin de la soirée, je suis au bord de la nausée à la simple idée que Stanislas puisse l'embrasser ou pire, lui faire l'amour.

Chapitre 3 – Samantha

Greg a hanté mes rêves toute la nuit et la confusion règne dans mon esprit. Je n'ai qu'une seule envie, retourner le voir, ce soir, ne serait-ce que pour confirmer cette étrange impression de le connaître depuis toujours et que notre histoire est déjà écrite. Mais il va falloir ruser. Stanislas m'a informée, en me déposant hier, qu'il comptait me faire découvrir d'autres endroits.

Les bars se suivent et se ressemblent et je m'ennuie, avec en prime, à nouveau, cette désagréable sensation que mon copain m'est totalement étranger. Jamais je ne l'ai vu aussi imbu de sa personne. Il parade tel un paon, fait son show sur les rythmes lancinants de la musique techno, qui manifestement est la seule alternative des bars à la mode, et agite les billets de banque, attirant toutes les poules vénales de sa basse-cour. Je suis dégoûtée et le lui fais remarquer sans ménagement.

— Oh ! Mais qu'est-ce que tu as ce soir ?

— Je m’ennuie ! Allons ailleurs !

— Ici, ailleurs. De toute façon, tu fais la gueule, alors qu’est-ce que ça change ? Je t’appelle un taxi, si tu veux ?

— Pas la peine, dis-je en ramassant mes affaires.

Je l’entends râler, mais je suis déjà loin. En route vers mon destin, ou du moins, je l’espère. Ce trouble signifie forcément quelque chose. Il faut que je comprenne ce qui m’arrive.

Arpenter en solitaire les ruelles de la vieille ville de Lausanne, de nuit, est une expérience nouvelle pour moi et je ne suis pas très rassurée. Le moindre bruit me paraît suspect, et régulièrement, alors que j’entends des pas se rapprocher, je ralentis pour m’assurer de ne pas être suivie, sans oser me retourner. Un coup de klaxon me fait sursauter. Stanislas fait vrombir son moteur avant de descendre la vitre, côté passager.

— Monte ! hurle-t-il, afin de couvrir le bruit assourdissant de la musique, que vomissent ses enceintes à trois mille balles.

Quel frimeur ! Je l’enverrais volontiers balader, mais j’ai trop la trouille pour faire la fière. Je m’exécute.

— On retourne où on est allé hier ? Ça te va ?

— Très bien, oui ! Excuse-moi, mais franchement la techno, c’est pas mon truc.

— J’avais compris. Mais il faut que tu saches que je fais un effort, là. J’espère que tu sauras te montrer reconnaissante.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— J'ai pris de la coke, je suis chaud ! m'informe-t-il en glissant sa main entre mes cuisses.

Je déteste quand il est sous produit. Généralement, je trouve une excuse bidon pour rester chez moi. Mais au vu des circonstances, je vais devoir me montrer inventive pour le repousser. Je pourrais m'arranger pour le mettre dans les pattes d'une autre fille ?

Je devrais facilement trouver une volontaire prête à se dévouer, car le bar est encore plus bondé aujourd'hui que la veille. Je me faufile avec la dextérité d'une anguille entre les fêtards, semant mon boulet au passage, pressée de retrouver le regard bleu et intense de celui qui m'a retourné le cerveau, lorsqu'une voix familière me stoppe dans mon ascension.

— Dis donc, la bourgeoise, tu t'encanailles ?

J'éclate de rire.

— Cathy ? Je ne suis pas la seule à en avoir marre des petits fours et du jazz on dirait.

Nous avons grandi dans le même quartier, avons fréquenté la même école privée et avons passé presque toutes nos vacances ensemble. Nous nous sommes perdues de vue en officialisant nos relations avec nos mecs respectifs, il y a un an. Je la serre dans mes bras chaleureusement.

— Alors qu'est-ce que tu fous ici ? me demande-t-elle.

— Comme toi ! J'ai décidé de m'amuser.

— Tu as changé de look ?

Pour me fondre dans le décor, j'ai opté, ce soir, pour un pantalon et un haut noirs qui effectivement contrastent avec mes tenues habituellement beaucoup plus colorées et amples.

— Ouais, j'innove ! Qu'est-ce que t'en dis ?

— Sexy ! Si tu viens pour draguer ça devrait le faire.

Je ne peux tout de même pas lui avouer que c'était le but recherché. Je mens avec aplomb.

— Mais non ! Je suis avec Stanislas.

— Tu es encore avec ce gros con ? Je n'y crois pas. Moi je me suis débarrassé du mien il y a des mois. Et où il est ?

— Je ne sais pas. Aux toilettes peut-être. D'ailleurs, je devrais peut-être le chercher ? dis-je, avec le secret espoir de pouvoir aller enfin rejoindre Greg.

— Pas question ! C'est un grand garçon, il finira bien par te retrouver. D'abord, on va boire un verre toutes les deux !

Cathy ne me laisse pas le temps de réfléchir à sa proposition et hèle déjà le serveur qui nous prépare une mixture jaunâtre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un Kamikaze ! Trois alcools forts dont j'ai oublié le nom, et du Schweppes au citron ! Tu verras, c'est excellent.

Elle remplit deux récipients en plastique, à peine plus grands que des dés à coudre, trinque et siffle le sien d'une traite. Je l'imité. Le cocktail me brûle la gorge, mais cette

mauvaise première impression cède rapidement la place à une envie d'y revenir.

— Alors ?

— Tu as raison, c'est pas dégueu !

Les verres s'enchaînent, vite. Stanislas nous rejoint, bien trop vite également. L'alcool se répand dans mes veines au rythme de la douce euphorie qui me gagne et je danse avec tous les mecs qui me montrent le moindre signe d'intérêt. Mon fardeau s'emporte. Je lui suggère de rentrer voir sa maman et de m'oublier à tout jamais. Sa tête, déformée par la stupeur, vaut, à elle seule, l'année que j'ai perdue à tenter de l'aimer. J'éclate de rire alors qu'il bouscule la foule pour se précipiter le plus loin possible de moi.

Plus rien n'a d'importance, et cette soirée ressemble enfin à celle de mes rêves. Enfin presque. Il manque Greg. Il est temps pour moi d'aller vérifier si mon coup de foudre n'était qu'un feu de paille.

J'abandonne Cathy en excellente compagnie et mon cœur s'emballe avant même de l'apercevoir et alors que je me hisse sur la dernière marche, son regard capte le mien. Il se dirige vers moi avant de glisser sa main dans mes cheveux.

— J'espérais que tu viendrais, murmure-t-il contre mon oreille avant de déposer ses lèvres douces sur ma joue et de s'y attarder.

J'ai l'impression d'assister à un film d'amour. Ça fait cliché, je le sais bien et si je n'en étais pas l'héroïne, je serais certainement hilare, mais là, je suis juste totalement subjuguée.

La romance ne dure pas. Sarah nous observe depuis le bar. Je m'écarte de lui à regret. Coupable. Mais je ne m'avoue pas vaincue pour autant. Une telle magie ne peut pas être une erreur.

— Tu peux t'échapper un moment ? demandé-je pleine d'espoir. Je suis en bas avec une amie.

Il se retourne, constatant à son tour que nous sommes surveillés.

— Je viens dès que je peux.

Je n'insiste pas, m'éclipse rapidement. Je suis folle de lui depuis notre premier regard, j'ai confiance en ma bonne étoile.

La fermeture de l'établissement est proche et Greg n'a toujours pas daigné montrer le bout de son nez. Je commence sérieusement à me demander si je ne suis pas la victime de mon imagination débordante. Après tout, il ne s'est rien passé d'extraordinaire si j'analyse la situation rationnellement. Peut-être que j'avais seulement envie que cela m'arrive et qu'il me fallait ça pour prendre conscience que Stanislas n'était pas fait pour moi. Et puis, je n'ai pas totalement perdu ma soirée, j'ai revu Cathy, fait de nouvelles rencontres intéressantes. Profiter de ma jeunesse sera certainement plus enrichissant qu'une histoire d'amour. *On se persuade comme on peut !*

Le patron souhaite une excellente nuit à ses clients avant de faire hurler les premières notes des *Lacs du Connemara* de Michel Sardou. Ce choix de musique tranche

drastiquement avec le style de l'établissement et je retrouve le sourire. En habituée, Cathy m'informe que toutes les soirées se terminent sur ce qui est devenu l'hymne de fin du *Lapin Vert*. Les clients chantent à tue-tête. Je les accompagne avec ferveur.

Une main se pose sur mon épaule alors que j'entame le second couplet, électrisant ma peau. Inutile de me retourner, je sais que c'est Greg. Je pose mes doigts sur les siens.

— Ton mec n'est pas là ? murmure-t-il, si près de mon cou que je peux y sentir ses lèvres.

— Non, c'est fini !

— Viens ! dit-il en prenant ma main.

Je le suis à l'extérieur dans un coin, à l'abri des regards indiscrets. J'espère un baiser, il se contente de me fixer.

— Tu es tellement belle.

Je suis beaucoup de choses. Riche, assez cultivée, bilingue, mais pas belle. Ça, non ! Mais l'insistance qu'il y met fait vaciller mes certitudes.

— Merci. Toi aussi... enfin, je veux dire...

Il sourit, me coupe d'un doigt déposé sur mes lèvres.

— Tu l'as quitté ?

— Oui !

Il me sourit d'une oreille à l'autre. *Mais embrasse-moi !*

— Alors pourquoi es-tu revenue ?

— Pour toi !

Il recule d'un pas, attrape ma main, la porte à ses lèvres, la relâche, puis me prends dans ses bras, me serre à

m'étouffer, me repousse et recule à nouveau en ébouriffant sa tignasse noire nerveusement. Mon aveu le met visiblement très mal à l'aise et je m'amuse beaucoup à l'observer se débattre avec sa conscience.

— C'est que, tu sais...

À mon tour de l'interrompre pour lui épargner une précision inutile.

— Oui, je sais.

Il n'est pas libre et je ne souhaite pas briser son couple. Maintenant que nous sommes seuls, il ne subsiste rien de mes doutes. Je ne sais pas quand, mais nous avons une histoire à vivre tous les deux. Il me suffit d'être patiente, le destin fera le reste.

— Tu devrais y retourner !

— Je n'en ai aucune envie, dit-il dans une plainte, en attrapant ma taille.

Je ne suis pas une nonne et les fantasmes qu'il m'inspire sont loin d'être chastes. J'envisage une seconde d'y céder avant de me raviser. Je mérite mieux, nous méritons mieux que la clandestinité. Je rassemble mes quelques neurones qui ne sont pas encore irrémédiablement tombés sous son charme pour trouver la force de m'en éloigner.

— Je ne veux pas être ton second choix.

— Je comprends, mais je n'ai rien d'autre à t'offrir pour le moment.

— J'attendrai. Pars maintenant, c'est plus prudent !

— Tu viendras me voir ?

— Aussi souvent que possible !

— Tu sauras être discrète ?

— Évidemment. Je ne veux pas te compliquer la vie. J'espère juste être là le jour où tu prendras conscience que tu ne peux pas te passer de moi, plaisanté-je.

— C'est déjà fait, dit-il, très sérieusement.

Son regard ardent fait fondre mon cœur de midinette et il me bouleverse lorsqu'il ajoute :

— Nous deux, c'est inévitable, n'est-ce pas ?

— On dirait bien. Va-t'en maintenant !

Un grognement accompagne le baiser qu'il dépose au coin de mes lèvres avant de s'enfuir.

7 février 1988

Chapitre 4 – Greg

Depuis plusieurs semaines, je suis complètement perdu et malheureusement, je suis le seul responsable de la merde noire dans laquelle je me complais et qui m'aspire comme des sables mouvants. Incapable de faire un choix et de prendre le moindre risque, je poursuis une relation qui ne me convient plus avec Sarah alors que j'éprouve des sentiments de plus en plus forts pour Samantha. Si forts, que ça me terrifie. Et cette peur me pousse, chaque jour un peu plus haut, sur l'échelle de la connerie irrécupérable.

J'ai pris toute la mesure de l'ascendant que Sam avait sur moi, le jeudi suivant sa promesse de m'attendre. Après des nuits à lui faire l'amour, en songe, je lui en ai voulu de se contenter d'un passage rapide et d'une simple bise, avant de rejoindre ses amis pour faire la fête. Vexé, je l'ai détestée de constater que je ne lui inspirais pas le même désir. Le lendemain, je me suis montré distant, limite grossier. Elle n'a pas eu l'air surprise, juste triste et elle ne méritait pas ça.

J'avais espéré égoïstement, à tort, qu'elle passerait ses soirées à quelques mètres de moi. Je sais que c'est con, mais c'est comme ça, je voulais qu'elle ait besoin de moi autant que moi d'elle.

J'ai retrouvé la raison quelques heures plus tard, mais quand je suis descendu pour lui présenter mes excuses, j'ai été puni de la pire des manières. Sa personnalité solaire attirait les autres hommes comme des aimants. Jaloux à en crever, je me suis planqué pour l'épier. Pathétique ! Au bord de la gerbe à chaque fois qu'un autre que moi osait s'en approcher.

Loin de m'arrêter en si bon chemin, je me suis acharné à la surveiller durant quinze jours, espérant secrètement que je la surprendrais à embrasser l'un de mes rivaux afin de casser l'image idéale que je m'étais construite depuis notre premier regard. Mais pour rien.

J'ai craqué le samedi, en fin de soirée, alors que je la matais depuis des heures. S'il restait une chance qu'elle veuille encore de moi après m'être comporté comme le pire des connards, il fallait que je la saisisse. J'étais préparé à me faire jeter, mais pas à un accueil aussi chaleureux. Probablement un peu ivre, elle s'est jetée à mon cou. Mues par leur propre volonté, mes mains se sont aventurées sous son t-shirt alors qu'elle ondulait au rythme de la musique.

— Tu peux regarder, mais pas toucher ! me dit-elle alors.

Elle avait raison, je perdais l'esprit. Je cessais mes caresses aussitôt, mais la défiais tout de même.

— Je m'en fous, je te touche toutes les nuits, dans mes rêves.

— Moi aussi ! Mais pas de besoin de rêver. À moi, il me suffit de fermer les yeux. Comme ça. Mmmm, ta peau est tellement douce.

Elle m'a terrassé. J'ai fui avant qu'elle remarque que mon pantalon avait rétréci au niveau de l'entrejambe.

Convaincu de la réciprocité de notre attirance, j'ai essayé de quitter ma copine le soir même, mais me suis ravisé aux premières larmes en mesurant toute l'étendue de ma lâcheté. Il ne me restait plus qu'une solution, il fallait que je pousse Sarah à me quitter.

Dès le jeudi suivant, donc, j'abandonnais totalement ma fonction de DJ en arguant mon ras-le-bol. Moi aussi, je voulais m'amuser et faire son larbin derrière le bar ne me satisfaisait plus.

Je profitais de cette nouvelle liberté pour m'incruster dans le groupe d'amis de Samantha, certains ne m'étaient d'ailleurs pas inconnus. Je m'intégrais donc facilement et pouvais ainsi passer la soirée avec elle sans éveiller le moindre soupçon, du moins, c'était ce que je pensais.

Du jeudi au samedi, elle était mon oxygène, le reste de la semaine, mon obsession et je n'arrivais plus à le cacher, m'attirant les foudres de ses amis que mon double-jeu écoeurait.

Combien de temps encore vais-je tenir avant d'être bon pour la camisole ?

Ce soir, mes oreilles retentissent encore des hurlements de Sarah. Je ne suis pas loin d'atteindre le sommet de sa patience. Ma délivrance est proche et je me sens d'humeur à fêter cette spectaculaire avancée dans mon plan de pétiochard.

Je me rends au bar, pas parce que Sam y sera, elle n'est pas autorisée à sortir en semaine, mais parce qu'aucun endroit au monde ne me rapproche plus d'elle.

Je m'accoude au zinc et constate que, comme d'habitude, je suis le plus jeune des clients. Comme la reprise de l'exploitation agricole familiale ne m'intéresse pas, la pression parentale ne se concentre que sur mon frère aîné. Je suis donc libre de siroter ma bière en pensant à mon avenir et dans tous les scénarios, Samantha est présente. Elle est la seule constante alors que professionnellement, je me cherche encore. L'architecture m'intéresse, mais je crains de ne pas en avoir les compétences. J'ai hâte de pouvoir partager de vrais moments de complicité avec elle, de lui parler de ma vie, de mes doutes, de faire des projets et surtout, de découvrir le goût de sa bouche, de sa peau. Je réalise soudain, pour la première fois, que nous pourrions ne pas être compatibles, qu'elle pourrait ne pas aimer mes baisers, mes caresses. Je dois vraiment être complètement fou pour envisager de quitter une femme qui m'aime pour une histoire qui pourrait capoter pour incompatibilité physique. Non impossible ! Il y a des mots plus éloquentes que de grandes déclarations d'amour, des gestes, aussi

infimes soient-ils, plus intimes que le sexe, des regards qui bouleversent ton existence à tout jamais.

Heureusement, la voix du serveur interrompt mes pensées qui prenaient un tour dangereusement mièvre et poétique. Admettre que j'ai eu envie d'elle au premier regard est probablement plus proche de la réalité. Et visiblement, la fille qui vient d'arriver fait le même effet au barman. Il la serre dans ses bras et je l'envie de pouvoir le faire en public. Je me demande à quoi elle ressemble et si elle est aussi heureuse de le voir que lui ? Son rire couvre la musique alors qu'elle le repousse. Est-ce bien celui de Sam ou est-ce mon imagination qui me joue des tours ? Je tremble à l'idée qu'il puisse me la voler pile au moment où je vois enfin le bout du tunnel. J'interpelle le barman. Le visage de mon ange apparaît alors qu'il se retourne, furax, visiblement très contrarié d'avoir été dérangé durant sa tentative d'approche. Elle me sourit. Mon cœur cogne dans ma poitrine. Elle fausse compagnie à mon rival pour me rejoindre. Mes jambes s'agitent. Je meurs d'envie de courir vers elle, mais j'ai peur, elle pourrait trouver ça totalement ridicule. *Respire ! Laisse-la venir ! Nous sommes mercredi, elle n'est pas venue pour toi ! Ne t'emballe pas !*

— Je suis tout seul ! dis-je, enthousiaste, alors qu'elle se penche pour me faire la bise.

Mais quel con !

Elle éclate de rire.

— Ben non ! Je suis là moi !

— Oui. Et le timing ne pouvait pas être plus parfait.
Comment ça se fait ?

— C'est vraiment important ?

— Non, tu as raison ! Viens, suis-moi, dis-je en prenant sa main pour la guider vers un coin sombre du bar, celui dans lequel je me planquais pour l'épier, rendu plus invisible encore par un attroupement de jeunes femmes.

À l'abri des regards indiscrets, je glisse ma main dans sa chevelure.

— Je... Pfff... Tu veux bien... ?

Je suis si ému que j'en perds tous mes moyens. Elle vient à mon secours.

— Bonjour, Greg ! dit-elle, simplement, en plongeant ses prunelles incandescentes jusqu'à mon âme.

— Bonjour, Sam ! Ce soir, je suis tout à toi !

Putain, je suis fou de cette fille. Et franchement, à ce moment précis, je préférerais que ce ne soit pas le cas. Elle me met dans un état que je n'ai jamais eu à affronter auparavant. Je suis mort de peur, de me montrer maladroit, de dire la phrase de trop. J'ai tellement envie de l'embrasser que je me consume et le fait qu'elle reste immobile à me fixer me paralyse.

Elle se charge du premier pas, approche son visage, se fige à quelques millimètres de ma bouche puis murmure une phrase rendue inaudible tant mon sang cogne fort dans mes tempes. Elle m'effleure, à peine, juste assez pour transformer mon excitation en volcan au bord de l'éruption.

Je l'attire par la taille. Elle est brûlante. Mon autre main descend le long de son cou tandis qu'un soupir entrouvre sa bouche que je caresse de mes lèvres. Elle est plus douce que tout ce que j'ai pu imaginer et son souffle chaud et mentholé s'insinue en moi. Un flot d'émotions s'empare de tout mon être, incontrôlable, je suis au bord des larmes. L'intimité de ce baiser chaste, chargé de promesse me bouleverse au-delà de tout ce que j'ai pu ressentir auparavant. Même ma première fois n'arrive pas à la cheville de la magie de cet instant.

Je suis conscient qu'il suffirait d'un rien pour que la passion s'empare de moi et me fasse basculer dans une démonstration bien plus animale de mes sentiments et j'implore silencieusement mon corps de me laisser le temps de l'apprivoiser avant de prendre l'ascendant sur mon cerveau. Je la devine romantique et je suis prêt à tout pour me montrer à la hauteur. Et je le suis, durant quelques minutes au moins, lorsqu'un râle, évoquant la frustration s'échappe soudain de ses lèvres. Une simple respiration qui anéantit toutes mes capacités à prendre mon temps suivi d'une érection mal venue, celle qui pourrait tout gâcher. Sam est peut-être vierge, je ne peux pas prendre le risque de l'effrayer. Je grogne contre ses lèvres avant de reculer. Elle rouvre lentement les paupières. Ses pupilles dilatées, ses iris brillants, elle me regarde comme si j'étais le plus beau mec du monde. Je ferme les yeux lorsqu'elle passe sa main dans mes cheveux trop longs pour s'emparer de mes lèvres à son tour, que j'entrouvre pour lui laisser le loisir d'en faire ce

qu'elle veut. Elle prend son temps, mais alors qu'elle s'aventure à me mordiller, les remparts retenant ma fougue s'effondrent et ma langue se glisse en elle malgré moi. Sa bouche gourmande répond à mes baisers sans la moindre retenue et lorsqu'elle plaque son corps contre le mien, je tombe amoureux, follement, éperdument. Je ne perds pas une seconde pour le lui avouer. Je ne peux plus jouer, je la veux comme jamais je n'ai voulu quoi que ce soit d'autre dans ma vie et il faut qu'elle le sache. Elle répond à mon désir ardemment, trop peut-être, car ma braguette se retrouve au bord de l'explosion au contact de ses mains sur mes fesses. Heureusement, cet instant de surprise me permet un sursaut de conscience inespéré.

— Doucement, mon Ange. Notre première fois mérite mieux qu'un lieu public, tu ne crois pas ? plaisanté-je.

Lui faire réaliser que je meurs d'envie de lui faire l'amour n'est peut-être le chemin le plus simple pour atteindre son cœur, mais c'est une évidence, je ne pourrai pas attendre des lustres avant de vérifier ma théorie selon laquelle nos corps sont faits pour s'épouser à la perfection.

— Pardon, je crois que je perds la tête !

— Tu n'es pas la seule ! dis-je avant de me jeter sur sa bouche avec passion.

Nos langues se cherchent, se dégustent, se dévorent, avec toute la fougue de nos seize ans. Pendant combien de temps ? Je l'ignore, mais je sais que m'arrêter pour respirer suffit à provoquer un tel sentiment de frustration que je n'envisage pas une seule seconde de m'éloigner. C'est elle

qui finit par me repousser, hors d'haleine. Je la laisse à peine reprendre son souffle avant de l'attirer à nouveau à moi, plus tendrement, cette fois-ci, et je l'embrasse jusqu'à ce que les lumières du bar s'allument pour signifier la fermeture, en lui promettant la lune et les étoiles qui vont avec.

Malgré le froid mordant de ce mois de février, nous poursuivons notre étreinte dans la rue, sans nous préoccuper ni des passants ni du temps qui finiront par mettre un terme à cette soirée absolument magique quand, brutalement, nous sommes ramenés à la réalité, quelques minutes plus tard, par un ami commun.

— Bordel, mais qu'est-ce que vous foutez ? nous interrompt-il.

— Ça se voit non ? dit-elle en riant.

— Putain ! Mais pourquoi je suis sorti ce soir, moi ? Je suppose qu'il va falloir que je fasse comme si je n'avais rien vu ?

— Ouais, mec, ce serait cool, précisé-je soudain rattrapé par la réalité de ma situation.

— Vous faites trop chier ! Mais quels cons ! J'y crois pas, dit notre pote en poursuivant sa route en titubant.

Elle est morte de rire. Moi beaucoup moins.

— Sam, il faut qu'on parle.

— Non, s'il te plaît... Ne me dis pas que tu m'as menti ?

— Je ne t'ai pas menti ? Je t'ai dit que j'étais seul ce soir.

— Ce soir ? Tu te fous de moi ?

— Non, pas du tout. Et crois-moi, je le serai bientôt, très bientôt, mais c'est compliqué, je ne peux pas la quitter comme ça, en deux secondes.

— Et pourquoi non ? Moi, c'est ce que j'ai fait.

— Nous ne vivons pas la même chose. Elle tient à moi et je ne veux pas lui faire de mal.

— Non, tu préfères m'en faire à moi...

— Non ! Je ne veux pas te faire souffrir. Et tu peux me faire confiance. Laisse-moi juste un peu de temps !

— Vraiment ? Et combien ?

Elle semble sceptique. Comment lui en vouloir ? Je n'ai pas été très honnête avec elle, c'est vrai, mais sa présence inattendue et son regard gourmand m'ont ôté toute raison. Le sursis doit être court, si je ne veux pas la perdre.

— Je ne sais pas. Une semaine ? Tu peux m'attendre une toute petite semaine ?

— Évidemment.

Les larmes perlent à ses paupières et je voudrais pouvoir remonter le temps, mais le mal est fait.

— Je suis fou de toi ! déclamé-je, comme si mes sentiments pour elle, pouvaient justifier mon comportement fourbe.

La magie s'envole. Et mon ange avec. Je l'observe s'éloigner, le corps secoué de sanglots. Mon cœur se brise. Je n'arrive à faire que son malheur alors que je ne souhaite que son bonheur. Je me dégoûte d'avoir aussi peu de couilles.

Je passe la nuit à me persuader que ma décision est la bonne, que j'agis dans l'intérêt de tous afin que nous puissions tous les trois, sortir indemnes de ce triangle amoureux que j'ai volontairement provoqué. Mais même moi, je n'arrive plus à m'en convaincre.